

Bali

Je ne suis pas fou, je sais que mon oncle Arthur est mort. J'étais beaucoup plus jeune lorsque c'est arrivé, je décomptais les jours restant avant ma majorité, mais mes souvenirs sont limpides. Je me souviens précisément de l'annonce tragique de son décès et des funérailles grandiloquentes qui ont suivi. Il est donc impossible que ce soit lui que je voie, en ce moment même, en train d'aligner des bouteilles de plongée dans ce bateau arrimé sur une plage paradisiaque de Bali.

Arthur, c'était le plus jeune des deux frères de mon père, le plus casse-cou aussi. Bien avant sa mort prématurée, il avait déjà expérimenté à peu près tout ce qui se fait de plus dangereux comme sports extrêmes. Il n'en avait jamais assez, au grand dam de ma grand-mère, terrifiée à l'idée qu'il se blesse ou qu'il se tue. Aussi loin que je me souviens, cela a toujours été tendu entre eux. A chaque nouvelle idée de son fils, elle l'imaginait dans les pires situations : écrasé sur un rocher, dévoré par un animal sauvage, noyé au fond de l'océan, infirme à vie avec une colonne vertébrale brisée. Oui, Maminou a toujours eu une imagination débordante en matière de scénarios catastrophes. La mort d'Arthur, la famille l'a redoutée longtemps, personne ne fut étonné lorsque cela arriva. Cependant, à cette époque-là, aucun de nous n'avait imaginé qu'il disparaîtrait dans un banal accident de la route. Un camion a percuté sa voiture en pleine nuit, l'éjectant de la route. Quelques minutes plus tard, la voiture s'embrassa comme une torche et explosa, scellant le triste destin d'Arthur, quelques jours à peine après avoir fêté ses trente-six ans.

Mon regard n'arrive toujours pas à se détacher de ce moniteur de plongée, je

l'espionne et le scrute depuis maintenant vingt bonnes minutes et plus je le regarde, plus mes émotions se brouillent. Je ne peux pas l'expliquer, mais j'ai le sentiment d'observer un revenant qui par voguer en mer avec ses apprentis plongeurs. Je ne le vois plus, mais mon cerveau rembobine la scène et se la repasse en détail : les cheveux sont désormais poivre sel, le teint beaucoup plus hâlé et le visage un peu plus émacié, mais la ressemblance reste frappante. Il faut que j'en aie le cœur net, il faut que je parle à cet homme pour rayer tous les doutes absurdes qui se bousculent dans ma tête. Le temps défilait et je n'arrivai pas à penser à autre chose, j'étais déterminé à lui réserver une sortie en mer pour le sonder. Soudain, j'ai vu le bateau réapparaître. Je scrutai la scène retour lorsque j'ai entendu un couple de plongeurs s'exprimer en français au moniteur :

— Merci Tanguy pour cette sortie, c'était top, comme toujours ! On refait ça très vite.

— Volontiers les amis, leur répondit-il dans un français parfait.

A cet instant précis, ma respiration s'est stoppée nette lorsqu'en se retournant pour leur répondre, j'ai reconnu la cicatrice fendant son dos en deux. Je n'avais plus aucun doute, c'était mon oncle Arthur. Une kyrielle de pensées se sont bousculées dans ma tête : comment, pourquoi, sale con, il est vivant ? J'ai bondi de mon transat et ai foncé dans sa direction. En voyant son regard terrifié et ému lorsque je suis arrivé en furie à son niveau, j'ai su qu'il m'avait reconnu, même s'il a tenté de nier. Au bout de quelques minutes, il finit par gribouiller une adresse, en me tendant un bout de papier il me dit nerveusement :

— Clément, retrouve-moi ce soir à cette adresse, je t'expliquerais tout.

Comme un con, j'ai pris le papier sans broncher, je l'ai cru naïvement, sans même envisager qu'il pourrait s'éclipser. L'heure du rendez-vous approchant, j'étais de

plus en plus tendu et enclin aux doutes : sera-t-il là ? que va-t-il me baratiner ? Pourquoi il a fait croire qu'il était mort ?

En arrivant devant la petite maison typique, je fus rapidement rassuré, il était là, il m'attendait. Nous nous installâmes sur la petite terrasse donnant sur la mer et il débuta son histoire alors que j'avais déjà mille questions à lui poser. Il commença par m'expliquer comment le jour de l'accident, en quelques minutes, il avait pris la difficile décision de disparaître à tout jamais en volant l'identité de son passager mort sur le coup par l'impact et dont le corps sans vie grilla dans l'incendie de sa voiture. Arthur avait pris en charge quelques heures avant l'accident, un auto-stoppeur qui lui avait proposé d'alterner les heures de conduite, ils avaient beaucoup échangé et parler de leurs vies respectives. Arthur savait que Tanguy était un solitaire, qu'il n'avait aucune attache. Il n'avait donc eu aucun mal à se faire passer pour Tanguy grâce aux papiers d'identité récupérés dans le sac propulsé hors de la voiture au moment du choc. Il m'expliqua qu'il avait décidé sur un coup de tête de disparaître, pour apaiser sa souffrance cachée et partir loin du silence auquel il était contraint par la famille. Il me demanda ensuite des nouvelles de la famille : de Maminou, de ses frères, de ma mère, de ma sœur. Au bord des larmes, il s'excusa du chagrin qu'il avait provoqué, mais il refusa de me livrer le secret qui expliquait son geste. Je refusai catégoriquement d'être le complice d'un tel secret si je ne savais pas tout, je lui posai donc un ultimatum. Son niveau de stress et d'émotion monta d'un cran, il me supplia de céder, mais je tins bon. Après un long silence, il me fixa dans les yeux et m'avoua :

— Je suis ton père biologique, Clément. Avant ma disparition, j'ai supplié ta mère de te révéler la vérité, mais elle a toujours refusé. Maminou est aussi au courant, elle a surpris une de nos disputes. A partir de ce moment-là, elles se sont alliées pour protéger ton père, sa réputation et surtout leurs trains de vie. Elles m'ont toujours prétexté que quand on

est un personnage public, on ne peut pas s'encombrer de telles révélations.

— C'est c'est c'est impossible ! lui bredouillai-je penaud et abasourdi par cette révélation.

— Si Clément, je te promets que c'est la vérité, me confia-t-il tout en retirant son imposante montre de plongée pour me montrer le C entouré d'un cœur tatoué sur son poignet.

— Je ne sais pas quoi dire, je suis choqué, il me faut du temps pour digérer cette nouvelle, lui répondis-je troublé et n'y croyant pas vraiment.

— Cela a été une torture pour moi de garder ce secret. Nous avons toujours été proches, toi et moi, mais cela ne me suffisait pas, je voulais prendre mon véritable rôle.

La conversation se prolongea dans la nuit et me laissa pantois et peu sûr de moi. Il ne me laissa pas quitter les lieux sans lui promettre de ne rien dévoiler à la famille, il ne voulait pas remuer le passé et faire plus de chagrin, il me demanda aussi de rester en contact. Comment aurais-je pu refuser ? C'était peut-être bien mon père après tout !

Lorsque je suis rentré en France, j'étais chamboulé par tout ce que j'avais découvert à Bali, je ne savais pas si je pouvais le croire. Il avait menti sur sa mort, il pouvait bien mentir sur tout le reste. J'ai d'abord envisagé de questionner ma mère pour avoir sa version. Je me suis assez vite ravisé, comprenant que si je la questionnais, je devrais expliquer comment je l'avais découvert.

Je tentai de la jouer fine durant un repas de famille si cher à ma mère et plaisanta avec ma sœur sur le fait qu'on devrait faire un de ces tests ADN en ligne pour découvrir nos origines ethniques, que cela pourrait être amusant ! Ma sœur a directement été emballée, sans le savoir elle s'est rendue complice de mon piège machiavélique. J'ai vu ma mère se raidir d'un coup sec et se décomposer. Elle a

tenté de reprendre une contenance en essayant de nous convaincre que ces tests n'étaient pas fiables, que c'était inconscient de payer pour fournir son ADN à des sociétés, qu'on ne savait pas ce qu'ils en feraient. Et surtout que cela n'était pas malin, que des mauvaises personnes pourrait détourner ces résultats et nuire à la réputation de notre père, qui impassible tentait lui de philosopher sur l'aspect juridique et légal de ces tests.

C'est ce dimanche-là que j'ai été convaincu qu'Arthur m'avait dit la vérité. Je lui ai tout raconté lors d'un de nos appels vidéo secrets, il était amusé et ému de voir que je le croyais. Quelques jours plus tard, en relevant mon courrier, j'ai trouvé un kit ADN offert par un certain Tanguy H. Je me suis inscrit sur le site sous un faux nom, pour éviter toute révélation fortuite ou tout scandale familial. Quatre semaines plus tard, les résultats sont arrivés et c'est sans aucune surprise que j'ai vu s'afficher :

Tanguy H., Age : 51 ans, De : Bali — relation estimée : père.

J'ai souri, j'ai ouvert le menu déroulant du site, j'ai sélectionné « supprimer profil », j'ai appuyé sur « oui » et ai appelé mon père pour lui demander s'il n'avait pas besoin d'un assistant à Bali.